

CHRONIQUE.

Recueillons encore deux petits traits édifiants qui se rattachent aux fêtes du jubilé sacerdotal du Saint-Père. Le Cardinal-Archevêque de Rennes ayant fait allusion au plan en relief de la maison-mère des Petites-Sœurs des Pauvres, exposé dans une des salles du Vatican, le Saint-Père dit : "Je serai heureux de la voir, je l'examinerai. J'ai établi les Petites-Sœurs à Pérouse et je me réjouis grandement de ce qu'elles aient maintenant une maison à Rome. Elles sont de vraies sœurs, des mères pour leurs vieillards. A Pérouse elles étaient si appréciées qu'elles n'avaient pas besoin de faire des quêtes, on leur apportait à l'envi tout ce qui était nécessaire pour leurs vieillards et pour elles."

Dans l'audience que le Saint-Père donna aux délégués des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, il dit : "Nos ennemis, dont le point de mire est aujourd'hui de déchristianiser les peuples, s'ingénient de toutes façons pour altérer dans les esprits l'idée de la charité, et cherchent avec un raffinement insidieux à substituer à la vraie charité chrétienne une charité fausse et mensongère. . . .

"Continuez à déployer votre pieux dévouement avec courage, sans crainte et sans respect humain, en même temps qu'avec modestie, et sans ostentation. Ainsi vous donnez au monde la démonstration de ce qu'est et de ce que peut le vrai esprit de Jésus-Christ, au profit et pour le bonheur de l'humanité."

L'opinion s'accroît de plus en plus dans le monde civilisé qu'il faut un arbitre à qui soient soumises les difficultés qui naissent entre les diverses nations, et que cet arbitre est tout trouvé dans le Souverain Pontife. Sans doute ce n'est point par un sentiment de foi qu'on a été amené à cette conclusion, qui nous reporte aux plus beaux siècles du moyen-âge; mais c'est déjà beau de voir même des impies et des incrédules avouer qu'après tout le Souverain Pontife par sa position, par ses vertus, par ses lumières est désigné d'avance comme le plus capable de remplir cette fonction si importante. . . .

*
* *

Les Chambres françaises ont voté le budget des colonies. M. Delafosse a fait encore une fois le procès des aventures coloniales; il a réclamé pour le Tonkin une administration moins coûteuse. "Si l'on